



Ségalen Jean-Marie : Né le 10-02-1912 à Plabennec ; 1936, prêtre, instituteur à Concarneau ; 1939-42, guerre et captivité ; 1943, instituteur à Collorec ; 1959, directeur d'école à Loperhet ; 1960, maison de Keraudren ; 1965, vicaire à Santec ; 1976, maison de Keraudren ; décédé le 28-06-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 405-406.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques de M. Jean-Marie Ségalen, en l'église de Lambézellec, le 30 juin 1999.*

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau... » (Mat. 11, 25-30). Ces quelques versets que nous venons d'entendre de l'évangile de Mathieu nous disent toute la profondeur de la miséricorde du Seigneur : c'est en lui que trouveront le repos tous ceux qui souffrent de leurs conditions d'existence, tous les humiliés, les blessés de la vie...

Nous savons par l'Évangile combien Jésus, visage humain du Père, témoin de sa tendresse, a manifesté une prédilection toute particulière pour les souffrants, les malades et plus largement les « tout-petits », comme nous l'avons entendu dans ce passage. Par « tout-petits » Jésus entendait sans doute les jeunes enfants dont il aimait à mettre en lumière la confiance et sa simplicité, mais surtout les pauvres, ceux qui ignoraient la Loi, les petites gens, y compris d'ailleurs ses propres disciples : « Quiconque donnera à boire, ne sera-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple ne perdra pas sa récompense ».

Ces paroles de Jésus sur le réconfort qu'il apporte aux petits et à ceux qui peinent me sont venues à l'esprit en pensant à notre ami Jean Ségalen. Ce qui nous frappait, en effet, à Keraudren, c'était son humilité, sa générosité, sa volonté de servir. Jusqu'au bout, à 87 ans, il a tenu à jouer de l'harmonium aux messes dominicales de notre communauté, et surtout, pendant de très longues années, il s'est mis au service de ses frères prêtres les plus handicapés, s'occupant de chacun avec un « cœur maternel », accomplissant volontiers les tâches les plus modestes. Leur départ d'ailleurs le bouleversait chaque fois.

On m'a assuré qu'à Collorec aussi, où il a enseigné une bonne quinzaine d'années, son cœur allait d'emblée vers les plus pauvres, enfants et familles. Ses anciens élèves ont gardé de lui le souvenir d'un instituteur au sens aigu du devoir, tout donné à sa tâche, méticuleux, à l'excès peut-être...

Il avait été heureux de retrouver ce ministère à son retour de captivité. Retour anticipé dû à une grave détérioration de sa santé. Il lui arrivait parfois d'évoquer quelques souvenirs de ces longs hivers sur les bords de la mer Baltique, où le froid était si intense qu'on y « marchait sur la mer »...

C'est cette vie toute de simplicité, de dévouement que nous présentons ce soir au Père des miséricordes, ce Père que Jean a voulu servir avec les limites qui étaient les siennes et qu'il reconnaissait volontiers.

« Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits... Venez à moi, car je suis doux et humble de cœur ». Avec beaucoup d'autres, Jean avait, dans la disponibilité de sa jeunesse, reçu révélation du mystère du Royaume, de la vérité de ce Dieu qui est amour. Ayant entendu l'appel, il avait décidé de donner toute la place au Christ dans sa vie, loin de toute vaine gloire, dépouillé de toute prétention, convaincu que le Christ, « doux et humble de cœur », offre l'espérance du Royaume et de sa joie à tous ceux-là qui choisissent de se mettre à son école, de le suivre jusqu'au bout, jusque dans ce « passage » suprême du vendredi-saint au matin de Pâques.

*Quimper et Léon*, 22 juillet 1999, p. 405.